

Article paru en langue allemande dans la revue *Information Christlicher Orient* (Linz, Autriche), No. 5 (Mars 2002), p. 3-5.

LA QADICHA, VALLÉE SAINTE DU LIBAN

Par Ray JABRE MOUAWAD

La *Qadicha*, au nord du Mont-Liban, est « une gorge profonde où l'œil plonge du haut des rochers » comme l'a joliment dit le poète Alphonse de Lamartine au 19^e siècle, alors qu'un consul français de Tripoli au 17^e parle quant à lui d'un « précipice affreux ». Cette gorge s'étend de la célèbre forêt des Cèdres jusqu'à la plaine côtière recouverte d'oliviers au sud de Tripoli.

Pourquoi ce lieu d'une grande beauté a-t-il été appelé "saint", en syriaque "qadisha"? L'explication la plus courante est que cette gorge montagneuse abritait une multitude de groupes monastiques et d'ermites chrétiens, dont témoignent jusqu'à nos jours les nombreux monastères et grottes rupestres aménagés dans ses falaises escarpées. Là se retiraient par centaines des hommes et des femmes, dans les lieux les plus inaccessibles. Certains semblent si difficiles d'accès qu'ils ont fait dire au même Lamartine que :

*"...Nul n'en saurait trouver la route que les aigles.
Tout un peuple pourtant suit là de saintes règles,
Et, pour fuir l'esclavage et l'ombre du turban,
De trous comme une ruche a percé le Liban.
Là, suspendant son aire aux pans des précipices,
il féconde du roc les moindres interstices:
Abeilles du Seigneur, dont la cire et le miel
Sont d'obscur vertus qui n'ont de prix qu'au ciel!
Quel est ce peuple saint? - Ce sont les Maronites,
Peuple d'adorateurs, race de cénobites..."*

Moines, moniales et ermites

Les ermites du Mont-Liban avaient une réputation établie dès le 10^e siècle chez les Arabes. Le géographe Al-Maqdisi, né aux environs de 948 AD à Jérusalem comme l'indique son nom, mentionne dans son œuvre le Mont-Liban "aux arbres et aux fruits abondants", puis « ses ermites ». Ibn Jubayr, le voyageur andalou qui fit son premier voyage dans nos contrées en 1183, évoque aussi le Mont-Liban "qui est parmi les pays les plus fertiles du monde", ajoutant qu'"il n'y est guère de lieu d'où l'ascétisme et le cénobitisme soient absents ».

La tradition maronite fait remonter la fondation de Qannoubine, le plus important monastère de la Vallée Sainte, à l'empereur Théodose le Grand (347-395) ; cependant les témoignages sur l'existence d'un grand nombre de monastères et d'ermitages en ce lieu remontent surtout au Moyen Âge. Certains de ces monastères existent encore : **Notre Dame de Qannoubine**, qui a été également le siège patriarcal des Maronites entre 1440 et 1830, accueille aujourd'hui des religieuses Antonines qui y résident deux mois en été ; **Saint Antoine de Quzhayya** a abrité la première imprimerie du Moyen Orient. Le plus ancien livre qui y fut

imprimé en 1610 est les psaumes de David, en langue syriaque. Ce monastère n'a jamais cessé d'être en activité jusqu'à nos jours. Une communauté d'une vingtaine de moines maronites y réside aujourd'hui dont certains ont renoué volontairement avec le travail manuel, qui était l'une des règles de l'ascétisme chrétien en cours dans la Vallée Sainte. A **Mār Lishaa** (Saint Elisée), quelques moines reçoivent les visiteurs, et à **Notre Dame de Hawqa** un ermite, venu de Colombie, s'est retiré il y a quelques années. Il existe aussi dans la Vallée un seul monastère non maronite, grec orthodoxe, celui de **Notre Dame de Hamatoura**, qui connaît également de nos jours une certaine renaissance avec bon nombre de jeunes séminaristes qui viennent y faire une retraite spirituelle. Tous ces monastères et bien d'autres, plus petits, qui se trouvent dans la Qadicha sont des bâtiments rupestres, construits **dans** la montagne avec une partie extérieure qui en émerge.

Avant la grande réforme monastique entamée dès 1695 au sein de l'Église Maronite, le port du capuchon monastique était l'acte fondamental par lequel on quittait l'état laïc pour devenir moine. Dix huit ans était l'âge requis pour entrer au monastère, mais ce délai n'était pas toujours respecté. L'habit était noir. Il comprenait une ceinture et, si le moine pour une raison quelconque était banni de la communauté, on « lui ôtait sa ceinture. » Le moine s'engageait à un célibat perpétuel et à ne plus manger de viande. Il existait une hiérarchie des monastères de la Vallée, car Qannoubine, depuis 1388, avait la prééminence sur les autres, de même qu'il y avait une hiérarchie des ermitages, mais on ne comprend pas encore bien les rapports qui existaient entre tous les habitants de la Vallée Sainte. Les ermites dépendaient d'un monastère avant d'avoir la possibilité de se retirer dans un ermitage. Il semble que, jusqu'au 16^e siècle, le patriarche maronite devait avoir été ermite pour être élu au siège patriarcal.

Les moniales ou les Vierges (al-batulât) portaient, elles aussi, l'habit noir mais elles se couvraient la tête d'un voile noir jusqu'aux pieds. Il existait aussi des femmes ermites, qui étaient selon un auteur maronite du 15^e siècle lumineuses «comme le matin », et selon un missionnaire au 16^e siècle « mènent une vie si pénitente que les Turcs mêmes ont de la vénération pour elles. Elles passent leur vie dans la prière, le jeûne et le travail des mains, se retirant dans des cavernes et des grottes et cultivant quelque coin de terre dans ces rochers où elles recueillent des légumes pour leur nourriture. »

Selon de nombreux témoignages les moines, les moniales, et les ermites, avaient tous et toutes une activité agricole ou artisanale qui leur permettait de survivre. Certains étaient copistes. On peut avoir une idée d'un ermitage d'après cette description de l'un d'entre eux par le missionnaire Capucin Eugène Roger avant 1646:

“Mais entre tous ceux qui sont habités il y en a un appelé Mār Sarkis, lequel est si affreux, qu'il n'est pas possible de le représenter. Car outre qu'il est au milieu des plus hautes et précipiteuses montagnes du Liban, en un désert où l'on voit beaucoup moins de créatures humaines que des bêtes féroces, outre sa situation qui est dans un rocher précipiteux, avant que d'y entrer il faut monter une échelle, et passer dessus un échafaudage de branchages, qui conduit en un trou que la Nature a fait en ce rocher: Ce qui sert de porte et de fenêtre pour donner quelque peu d'air et de clarté à une caverne, au fond de laquelle il y a quelques degrés taillés dans le roc,

pour monter dans une autre caverne obscure qui sert d'église, où il n'y a aucune clarté que celle d'une lampe qui brûle devant un autel."

La Vallée Sainte et la Bible

Certaines références à la Bible sont bien sûr attachées à la Vallée Sainte. En premier lieu le célèbre site des Cèdres qui surplombe la Qadicha comme une couronne. Selon une tradition, ce sont les mêmes qui y étaient du temps de Salomon. Les maronites les visitaient avec beaucoup de dévotion, surtout le jour de la Transfiguration du Seigneur parce qu'on y dit la messe solennellement au pied d'un cèdre sur un autel champêtre fait de pierres posées les unes sur les autres.

Le fleuve qui roule au fond de la Vallée est aussi appelé le « fleuve saint » (Nahr Qadicha) et ce, depuis le Moyen Âge. L'une des explications de ce nom fournie par un savant maronite au 17^e siècle est qu'il est le ruisseau chanté par Salomon dans le cantique (4, 11-15) :

« Tes lèvres distillent le miel, ma fiancée ; Il y a sous ta langue du miel et du lait, et l'odeur de tes vêtements est comme l'odeur du Liban. Tu es un jardin fermé, ma sœur, ma fiancée... Tes jets forment un jardin, où sont des grenadiers... une fontaine des jardins, une source d'eaux vives, des ruisseaux du Liban. »

On retrouve enfin le cantique dans une grande fresque de l'église de Qannubine qui a été commanditée par le patriarche Douayhi (1670-1704). La partie supérieure comprend le couronnement de la Vierge par la Sainte Trinité. A gauche, le Christ tient une croix dans sa main droite, à droite le Créateur ; tous deux portent la croix au-dessus de la tête de la Vierge Marie. Le Saint-Esprit est au centre sous forme d'une colombe. Dans le rayon qui émane de lui on peut lire en syriaque : « Viens du Liban, mon épouse, et tu seras couronnée. » La partie inférieure de la fresque représente les marches d'un autel. A gauche des marches sont assemblés huit patriarches maronites, à droite sept autres patriarches.

La Vallée Sainte et les réformes

Les Maronites se sont ouverts à la culture occidentale à travers leurs contacts avec les missionnaires, les Franciscains d'abord qui dès l'époque des Croisades (13^e siècle) se rendaient régulièrement auprès du patriarche, puis les Jésuites. Ces contacts ont finalement abouti à la fondation du Collège Maronite de Rome en 1584, événement qui a marqué un véritable tournant dans l'existence de cette Église. Certains parlent de "rupture" d'autres de « renaissance ».

Le fait est que les premiers fruits de cette « renaissance » ont été singulièrement marqués par un effort d'accorder l'ancienne tradition syriaque, monastique, liturgique, et spirituelle de cette communauté orientale à la tradition catholique romaine. Des œuvres belles et originales furent écrites (en arabe et en latin) par des maronites qui avaient étudié à Rome ; ils entreprirent plusieurs réformes qui aboutirent à l'entrée de cette communauté dans la modernité. Parallèlement, le fond liturgique syriaque et les traditions tout en se perpétuant au sein d'une société paysanne, isolée dans ses montagnes, étaient voués à disparaître.

Le théâtre principal de cette métamorphose a été la Vallée Sainte, tant qu'elle était le refuge du siège patriarcal maronite (jusqu'en 1830), et dans la mesure

où plus de cinquante pour cent des enfants de 10-11 ans envoyés au Collège Maronite de Rome (1584 - 1808), étaient nés dans ses villages.

Certains enfants de la Vallée, formés à Rome, restèrent en Occident et devinrent des savants renommés pour tout ce qui concernait les langues orientales: le syriaque, l'arabe et l'hébreu. Le prix payé par la Vallée Sainte pour cette entrée dans la modernité fut cependant élevé. Les enfants partaient à l'âge de 10 ou 11 ans, certains n'arrivaient pas à cause des dangers du voyage, d'autres ne parvenaient pas à s'adapter à leur nouvelle vie et tombaient malades, d'autres enfin comme ceux-là que décrit le missionnaire capucin Sylvestre de Saint Aignan (1671) revenaient au pays, mais dans quelles conditions:

“ ... après que ces jeunes gens ont passé les 12, 13 ou 14 années dans Rome où quelques uns ont bien réussi, ils retournent dans leur pays sans qu'on leur donne quasi des habits, qu'ils reçoivent d'ordinaire de la charité des Chevaliers de Malte. Lorsqu'ils sont arrivés, la plupart trouvent leurs pères et mères morts, leurs biens en friche, et tout ruiné; les Turcs d'un autre côté les croyants chargés d'argent, parce qu'ils reviennent du pays des Chrétiens, les persécutent; et ainsi ils sont contraints de travailler pour vivre, ce qui leur est tout nouveau, parce qu'ils sont accoutumés à la manière de vivre de Rome. De sorte que quelques uns s'en retournent en Europe pour gagner leur vie, et les autres sont contraints de quitter les études et les livres pour prendre la bêche et la charrue, et cultiver la terre.”

En dépit de ces souffrances liées au déracinement, au 19^e siècle, deux figures de la Vallée Sainte témoignent encore d'une intense vie intérieure liée à ce lieu saint. Mār Charbel d'une part, que nous avons évoqué dans un numéro précédent et qui a ressenti sa vocation monastique alors qu'il était enfant dans la Qadicha, et Jibran Khalil Jibran (1883-1931), notre grand écrivain originaire de Bsharré. Tous les ans, son livre “le prophète” est l'un des plus vendus aux États-Unis! Jibran aimait tellement la Qadicha où il a grandi avant de partir pour l'Amérique (en 1895) qu'il a demandé à y être enterré. Il est là, dans un musée qui est un ancien couvent. Jibran avait appris le syriaque dans son enfance. Dans son poème “La beauté de la mort”, écrit en 1908 en arabe et traduit par lui-même avec l'aide de Mary Haskell en anglais, il évoque les hymnes syriaques:

“Laissez-moi sombrer dans les bras du sommeil, mes prunelles se sont lassées de cet éveil

Jouez de la cithare et laissez les notes de ses cordes en or chanceler dans mes oreilles

Soufflez dans les flûtes et dans les “nays”, et tissez de leur douce mélodie un voile à l'entour de mon cœur qui a hâte de ne plus battre

Chantez les hymnes [syriaques] d'Urfa et laissez répandre leurs sens féeriques pour que nos sentiments s'y étendent. Puis contemplez la lumière d'espoir dans mes yeux

Étanchez vos larmes mes compagnons... »

L'imprimerie de Qozhayya qui était une source majeure d'ouvrages en usage dans l'Église Maronite jusqu'au 19^e siècle imprimait ces ouvrages liturgiques en

syriaque avec leur traduction arabe en caractères syriaques (*garshuni*). Cependant l'orientation générale allait vers un oubli de cette langue et de la culture qu'elle véhicule.

La Vallée Sainte aujourd'hui

La beauté de la Vallée Sainte, au nord du Mont-Liban, est telle que le site a été classé « patrimoine mondial » en 1998 par l'UNESCO. Ce lieu est considéré exceptionnel non seulement par son histoire spirituelle qui en fait un haut lieu de l'érémisme chrétien, mais également par la variété de ses essences naturelles et la rareté de certaines d'entre elles. Hélas ! A l'instar du reste du Liban, le site est menacé par une spéculation immobilière anarchique. Le patriarcat maronite, qui est sur place le plus grand propriétaire terrien, ainsi que divers couvents maronites habités qui se trouvent sur les hauteurs de cette Vallée sont conscients du problème et tentent de remédier au saccage du site par le béton. La région, qui vivait surtout de la culture d'arbres fruitiers et de tourisme est abandonnée par l'État et connaît depuis plusieurs décennies une forte émigration vers l'Australie et les États-Unis.

Mais c'est essentiellement une prise de conscience différente qui peut sauver la Vallée, qui consiste à ce qu'elle redevienne ce qu'elle a été pendant des siècles : un haut lieu de prières, une cathédrale naturelle. Déjà deux ermites y vivent, et les congrégations monastiques libanaises ont retrouvé le chemin de la Qadicha ; certains monastères revivent après avoir connu une longue période d'abandon comme Qannoubine et Hamatoura. Le patriarche maronite lui-même passe régulièrement ses étés dans la Vallée Sainte et beaucoup de jeunes des villages environnants, anciens miliciens, ont réalisé que leur force vient non pas des armes mais du recueillement qu'inspire leur Vallée.

FIN